

d'action du Parti ; de ne pas rencontrer un noyau sans cesse plus important et plus éclairé de camarades pourchassant impitoyablement l'équivoque là où elle se trouve. Et ce n'est pas à droite qu'elle se trouve, l'équivoque, c'est au centre, toujours au centre ! Comme le redressement du Parti ne doit pas être recherché dans une bataille systématique contre la droite, mais dans une réaction contre les faiblesses et les complaisances de la majorité. »

Etant données les méthodes de lutte inaugurées dans le Parti contre nous, on ne trouvera pas extraordinaire, je pense, que je livre, maintenant, le nom de l'auteur de cette excellente définition du rôle que s'est assigné en fait la Gauche révolutionnaire. Elle est d'un braconnier devenu garde-chasse, qui s'appelle Louis Lagorgette...

Nous ne voulons pas faire autre chose que ce qu'il souhaitait à cette époque, et s'il se trouvait à mes côtés, des camarades cherchant à provoquer une scission, je m'en séparerais sans hésitation.

Mais il faut aussi qu'on cesse les déformations systématiques des faits.

Ainsi, vous, camarade Lebas, vous vous obstinez à affirmer que nous avons non seulement des cartes mais des timbres : devant la C. A. P. je vous ai dit : non, c'est une erreur, vous ne pourriez pas m'en montrer un seul cas, nous n'en avons pas... Cependant, vous êtes venu encore à cette tribune affirmer aux délégués que nous avions des timbres sur nos cartes. Que signifie cette obstination ?

QUESTION

On a, en somme, affirmé ici que nous serions des instruments inconscients de certains éléments de désagrégation de la classe ouvrière. Mais vous, camarades, qui nous accusez, êtes-vous bien sûrs que vous n'êtes pas manœuvrés par les ennemis de la classe ouvrière et du Front Populaire. La clef de voûte du Front Populaire, c'est notre Parti : si on pouvait l'affaiblir, le diviser, le diminuer, la fissure pourrait atteindre des dimensions imprévisibles. Dans l'état d'inquiétude où se trouvent les masses populaires, qui sait ce qu'il en résulterait pour l'avenir de notre mouvement. Incontestablement, la réaction se réjouirait des mesures brutales de coercition dont nous sommes menacés. Et d'un autre côté, si j'en crois certaines instructions adressées par le Parti Communiste, on n'est pas non plus indifférent à l'opération préparée contre nous. Un secrétaire de cellule de l'Eure écrit au secrétaire de la section socialiste en lui proposant une réunion commune sur le sujet suivant : « La Gauche Révolutionnaire (trotskyste) (sic) au sein du Parti socialiste. » Il y a donc beaucoup de forces qui concourent à souhaiter notre exclusion. Etes-vous sûr que c'est en vue de l'intérêt du Parti ? Pour moi, toutes ces têtes penchées sur notre unité, pour en observer la solidité me dictent mon devoir : Je ne ferai rien pour donner satisfaction à nos adversaires.

ROLE DU PARTI

Mais je ne cesserai pas non plus d'alerter le Parti sur son rôle *spécifique*. Jamais il ne s'est trouvé dans une telle situation à la fois difficile, et favorable à ses perspectives propres. Sans doute certains camarades ne se sont pas suffisamment préoccupés de cette phase particulièrement délicate de notre existence en tant que Parti : ils sont passés d'une conception d'opposition systématique et absolue à une collaboration si étroite qu'elle ne permettrait plus au Parti, si on les suivait, de jouer son rôle révolutionnaire. Il est assez curieux de rappeler à ce sujet comment Paul Faure caractérisait le rôle du Parti il y a quelques années.

« A moins de vouloir mettre la maison à l'envers et de prétendre que le jour c'est la nuit, les militants, depuis l'origine du mouvement socialiste ont tous été d'accord pour proclamer que la place normale du Parti, c'était d'être dans l'opposition. Ceux qui seraient assez ignorants pour avoir le moindre doute à ce sujet n'ont qu'à relire les statuts et la charte du Parti en même temps que les nombreuses résolutions de nos congrès. » (Vié du Parti, 6-12-29.)

...Lecture salutaire, en effet, mais ce qui est en cause, en ce moment, ce n'est ni « l'opposition » ni la « participation ». C'est quelque chose que Zyromski définissait ainsi, en juin dernier : « Il est évident que nous allons au Gouvernement non pas pour nous contenter de gérer les intérêts de la société bourgeoise, mais pour attaquer la racine, le principe même de la structure capitaliste. »

Voilà ce que le Parti doit dire, et propager. Si ses délégués au Gouvernement ne peuvent le dire, raison de plus pour que nous parlions *en tant que socialistes* ; l'exercice du pouvoir n'aurait aucun sens, mieux, il comporterait de terribles inconvénients pour l'avenir s'il ne servait pas à cette préparation, dans les faits comme dans les esprits, de l'issue révolutionnaire. C'est parce que les militants ont plus ou moins obscurément conscience de cette situation, qu'il y a du malaise dans nos rangs comme d'ailleurs dans les masses populaires. Nous avons tous la charge de conduire le Parti à une des heures les plus décisives de son histoire : s'il ne remplit pas sa mission, qu'il se prépare à céder la place à d'autres. Pour tous les grands problèmes, il a ses solutions à lui. Même sur la question de la guerre où notre minorité apparaît comme plus particulièrement en désaccord avec la majorité, nous considérons que l'ensemble du Parti peut et doit faire siennes, comme directives fondamentales, ces lignes de Léon Blum : « La guerre devient possible quand la masse de l'opinion la croit possible.

« Elle ne sera pas, si nous ne voulons pas qu'elle soit.

« ...La position socialiste est d'éclaircir et de débattre au grand jour les faits de toute nature qui contiennent des risques de litige entre nations mais en écartant d'une façon absolue l'idée